L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 DECEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
[illegible] 4 DECEMBRE 1879.

[illegible]ction du 2 décembre.

Nous n'avons encore que des résultats fort incomplets sur l'élection du 2 décembre en Louisiane, mais ceux qui sont connus permettent d'affirmer que la Constitution a été ratifiée par un vote de plus des deux tiers des voix demandés, que l'ordonnance sur la dette est également ratifiée par une très forte majorité et que les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat sont élus par une majorité qui atteindra, si elle ne dépasse, les deux tiers des votes donnés.

Comme nous le pensions, la tentative faite pour galvaniser le parti républicain, désorganisé après l'élection du Packard, n'a abouti qu'à un fiasco presque complet.

Excepté en ville et dans quelques paroisses où l'appât des places lucrées maintient encore les organisations républicaines, il y a en très peu de votes donnés aux républicains. Des paroisses précédemment républicaines et qui avaient commencé leur convention en 1876, ont donné des majorités démocratiques très prononcées.

Le vote dans l'Etat sera faible comparativement au chiffre des électeurs enregistrés ; mais en ville il sera encore beaucoup plus faible, proportionnellement, que dans le reste de l'Etat.

Nous venons de faire la récapitulation des votes dans les 65 precincts, dont les résultats avaient été publiés hier par les journaux du matin et du soir, et nous trouvons que ces 65 precincts ont donné le résultat suivant :

Wilts	7284
Beattie	3125

Majorité pour Wilts.....4159

Comme il y a 103 precincts en tout, il en restait à connaître 38, et si la proportion est la même, il en résulterait que M. Wilts aurait de 11,000 à 12,000 voix et M. Beattie de cinq à six mille.

Le total du vote en ville ne serait donc que de dix-sept à dix-huit mille tandis qu'il était auparavant de trente-cinq à trente-huit mille, et la majorité démocratique, au lieu d'être d'environ douze mille, ne serait plus que de cinq à six mille. Mais, comme nous le disons plus haut, il y aurait compensation dans les paroisses.

Nous aurons beaucoup à dire sur les enseignements qui résultent de cette élection, mais nous réservons nos commentaires jusqu'à ce que nous ayons des données précises et certaines.

En ville, le parti anti-ring n'a réussi à élire aucun de ses candidats pour les places de paroisse, mais il a fait passer trois ou quatre de ses candidats à la législature. La division des démocrates a permis aux républicains d'élire aussi deux ou trois de leurs candidats.

Nous renvoyons le lecteur à la quatrième page pour les dernières nouvelles électorales.

Douane de la Nouvelle-Orléans.

Etat sommaire des opérations de la Douane de la Nouvelle Orléans pour le mois expirant le 30 novembre 1879 :

Nombre des navires venus des ports étrangers.....107
" " expédiés pour destination étrangère 94
" " venus des ports américains 25
" " expédiés pour " " 33
Entrées de marchandises pour droit.....294
" " sans " " 50
Entrées pour entrepôt, sans réexpédition directe 30
" " et transport 19
" " et réexpédition directe 0
Entrées pour exportation dans les provinces britanniques adjacentes.....0
Entrées pour navigation.....1
Entrées venant des entrepôts pour la consommation.....340
" " transport.....14
" " exportation.....10
Ventes des entrepôts pour exportation dans les provinces britanniques adjacentes.....0
Pour transport [illegible] sans estimation.....16
Consommation [illegible].....266
Entrepôts.....86
Certificats de régistre accordés.....2
Jugements.....4
Licences pour empêcher le sabotage.....17
" " pêcheries.....2
Licences en dehors de 20 tonnes, accordées.....84

Recettes de toutes sources.

Droits sur importations	$222,439 98
Taxe de l'hôpital de marine	1,833 17
Taxe de tonnage	15,777 20
Amendes, pénalités et confiscations	19 25
Dépenses remboursées	743 23
Inspection de navires à vapeur	815 00
Licences sur distilleries, entrepôts, pilotes et laqueurs	1,220 00
Remorquage, travail et charroie	32 15
Droits officiels	1,660 91
Total	$244,540 39
Fonds remboursés et droits rendus	1,967 90

Novembre 1878.

Recettes totales	$173,936 33

Novembre 1879.

Recettes totales	244,540 39
Augmentation sur le mois correspondant de l'année dernière	70,624 06

[illegible]

Le shérif Gauthreaux engage encore une fois les contribuables en défaut à venir régler dans ses bureaux leurs taxes de ville de 1879. Il commencera dès demain à passer sur dans les journaux la mise en vente des propriétés sur lesquelles l'impôt n'aura pas encore été réglé. Les contribuables qui s'acquitteront immédiatement dans ses bureaux, échapperont aux frais qui accompagnent les ventes publiques.

[illegible] Le Tintoret et le bon la première représentation d'Aida.

GRAND OPERA HOUSE.—Il y avait encore beaucoup de monde à ce théâtre hier soir. M. et Mme Florence ont été comme de coutume, tous deux fort amusants et le public n'a cessé de rire qu'à la chute du rideau. "The mighty Dollar" a eu beaucoup de succès jusqu'à présent, et nous ne doutons pas qu'il n'en soit ainsi pour le reste de la semaine. On redonne ce soir la même pièce.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Il y avait foule hier, à la matinée et le soir le spectacle n'a pas été moins court. Réellement cette combinaison de théâtre enfantin pour satisfaire la surprise possible des différents de bonbons extraordinaires, et nous ne sommes nullement étonnés que le public s'empresse d'assister à des représentations qui lui offrent des sensations presque à chaque scène et des péripéties du genre le plus surprenant et le plus rare. Nous pouvons compter dans ce nombre [illegible] qui se présentent par [illegible] les cassettes. Une fois, il disparaît dans la main d'un [illegible] et une autre fois, au moyen d'un miroir attaché à sa carabine, il frappe de sa balle derrière lui et enlève une pomme sur la tête d'une actrice, Mme Tiffany. Il exécute plusieurs autres tours non moins prodigieux. "Si Sioux" entretient ainsi la curiosité du public et il faudra plus d'une semaine pour épuiser ou la lasser.

Le shérif Gauthreaux engage encore une fois les contribuables en défaut à venir régler dans ses bureaux leurs taxes de ville de 1879. Il commencera dès demain à passer sur dans les journaux la mise en vente des propriétés sur lesquelles l'impôt n'aura pas encore été réglé. Les contribuables qui s'acquitteront immédiatement dans ses bureaux, échapperont aux frais qui accompagnent les ventes publiques.

[illegible] Le Tintoret et le bon la première représentation d'Aida.

GRAND OPERA HOUSE.—Il y avait encore beaucoup de monde à ce théâtre hier soir. M. et Mme Florence ont été comme de coutume, tous deux fort amusants et le public n'a cessé de rire qu'à la chute du rideau. "The mighty Dollar" a eu beaucoup de succès jusqu'à présent, et nous ne doutons pas qu'il n'en soit ainsi pour le reste de la semaine. On redonne ce soir la même pièce.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Il y avait foule hier, à la matinée et le soir le spectacle n'a pas été moins court. Réellement cette combinaison de théâtre enfantin pour satisfaire la surprise possible des différents de bonbons extraordinaires, et nous ne sommes nullement étonnés que le public s'empresse d'assister à des représentations qui lui offrent des sensations presque à chaque scène et des péripéties du genre le plus surprenant et le plus rare. Nous pouvons compter dans ce nombre [illegible] qui se présentent par [illegible] les cassettes. Une fois, il disparaît dans la main d'un [illegible] et une autre fois, au moyen d'un miroir attaché à sa carabine, il frappe de sa balle derrière lui et enlève une pomme sur la tête d'une actrice, Mme Tiffany. Il exécute plusieurs autres tours non moins prodigieux. "Si Sioux" entretient ainsi la curiosité du public et il faudra plus d'une semaine pour épuiser ou la lasser.

Nous avons été exposés la semaine dernière à une impitoyable tempête qui nous a ébranlé les nerfs, les bras et tout le corps. De fait, nous en avons eu un terrible rhume qui nous a valu un mal de gorge et quelques mauvais symptômes de fièvre. La bonne vieille affirme son autorité, plongea nos pieds dans un bain d'eau chaude, fit un mélange de sa liqueur de la [illegible] et nous fit boire de la chercher [illegible] Cherry Pectoral d'Ayer. C'est un splendide remède, agréable à prendre et que nous prîmes. Nous dormîmes parfaitement la nuit suivante et le matin, quand nous nous levâmes, nous étions tout à fait bien. Nous avons la certitude que ce bon résultat est dû au Cherry Pectoral d'Ayer, et nous n'hésitons pas à le recommander à tous ceux qui auraient besoin d'un tel remède. (Telegraph, Tel.)

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vous propres yeux. Les pianos de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., plus que pour toutes d'opinion. [illegible] Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Pour l'oreiller sanitaire et aéreux, pour sommiers—matelas de mousse et des plumes, allez au palais de meubles de Hubard, au coin des rues Remparts et Perdido.

LE PROGRÈS RÉPUBLICAIN EN FRANCE.

Nous lisons dans le *Globe* :

La *Lanterne* publiait hier matin un article fort curieux qui a trait à la fois à la Chambre des députés et à son honorable président M. Gambetta. La *Lanterne* n'est pas fort tendre pour la Chambre des députés dont elle trace un portrait assez peu flatteur. D'après notre spirituel confrère, la Chambre a présentement beaucoup d'être renouvelée. La *Lanterne* n'hésite pas à proclamer hautement la nécessité d'une dissolution.

La Chambre actuelle a été nommée pour consolider la République ; elle a été réélue, après le 14 octobre, pour enterrer les hommes du 16 mai et le maréchal de Mac-Mahon. Les deux cérémonies sont terminées. Qu'a-t-elle à faire maintenant ? Elle n'en sait rien. Elle n'a de programme ni d'idées. Elle n'est pas arrivée à voter une seule loi d'intérêt général ; on en excepte l'utile, mais petite loi Plessier. Elle a bien voté l'article 7 des lois Ferry, mais évidemment cet article est insuffisant. Si elle continuait la discussion des lois sur l'enseignement primaire, elle n'aboutira pas. Enfin, sur la question de l'amnistie, il n'y a qu'un homme qui soit en situation d'obtenir un vote favorable à la Chambre : c'est Mr. Gambetta ; et il y a pour le pays un intérêt supérieur à ce que la question soit tranchée le plus tôt possible. Il faut une Chambre jeune, ayant un mandat nouveau retrempée dans le suffrage universel pour faire les réformes qui s'imposent au pays, et que la République doit accomplir pour montrer qu'elle est un meilleur gouvernement que les gouvernements précédents.

La Lanterne ne dit point que c'est une Chambre radicale qu'il faut pour notre bonheur, mais elle le donne assez à entendre.

Quant à M. Gambetta, il est nécessaire, d'après la Lanterne, qu'il accepte le pouvoir avec ses devoirs et ses responsabilités. Rappelons en passant que cette idée a été émise tout d'abord par M. de Girardin qui, du reste, depuis quelque temps, se rencontre souvent avec les radicaux.

Laissons la parole à la Lanterne :

M. Gambetta, chef du cabinet, nous eût épargné huit mois d'agitation sur place, de contradictions, d'inertie ; il eût ces au moins une politique,—politique bonne ou mauvaise, là n'est pas la question,—mais enfin une politique !

Plus la situation se prolonge, plus les questions, indéfiniment ajournées, s'envenimeront, plus la majorité, portant toute direction, se disloquera et amènera son impuissance. On usera des ministres sans avoir jamais un ministère.

Mais M. Gambetta a trop tardé. Il a perdu de son influence sur la Chambre. Il s'entraînait pas aujourd'hui ses ministres dans d'aussi bonnes conditions qu'il y a huit mois.

Le devoir de la presse républicaine, le devoir des députés est de presser vivement M. Gambetta de prendre au plus tôt la présidence du conseil.

C'est ce que le *Petit Parisien* demandait aussi l'autre jour. D'après la *Presse* cette attitude serait le résultat d'un plan de conduite arrêté par quelques hommes dévoués du Portefeuille [illegible] entre autres M. Leblanc, directeur du *Petit Parisien*, et M. Clémenceau, lequel n'est en tant croire ce que l'on raconte, n'aurait pas toujours été étranger à la politique de la *Lanterne*.

Non seulement dit la *Presse*, ils ont décidé la naissance du cabinet, mais encore ils veulent que le chef de la politique opportuniste ait la présidence du conseil afin de pouvoir lui porter directement leurs coups et essayer de préparer l'avènement de la République radicale.

Les chefs de "ring" et les pillards qui fleurissaient pendant l'ère du Grantisme se précipitent tous aux premiers rangs et réclament à grands cris un "troisième terme." L'autre jour Secor Robeson a fait ouvertement ses condoléances et déclaré que le mouvement devrait réussir. En ce cas, M. Conkling, serait appelé au premier poste dans le cabinet, et Roberson reprendrait le département de la marine, plus pour rétablir sa réputation que pour tout autre raison.

Belknap est allié à Chicago après pour éluder à l'enquête en cette ville. Il ne croit pas que le projet de canal de Nicaragua ait une base sérieuse et puisse servir de diversion pour empêcher Grant d'être le candidat républicain l'année prochaine. Belknap tient de très près à Grant, qui exprima ses regrets officiels de sa démission de secrétaire de la guerre, après qu'il se fut avoué coupable d'avoir fait un objet de trafic des "pass tradership." Conséquemment, quand Belknap dit que le projet du Nicaragua est un humbug, il doit parler à bon escient et il a plus de franchise que les manipulateurs politiques qui cherchent à jeter de la poudre aux yeux du public. En cas de restauration, Belknap s'attend naturellement à être justifié par la reprise du département de la guerre.

Delano a l'œil constamment fixé sur l'intérieur, qu'il avait converti en "honanza" pendant la période où les contrats indiens étaient vendus au plus offrant et où les terres mises en rapport par de pauvres colons devenaient les défrichements de corporations de chemins de fer expertes dans la règle d'or d'*Addition, Division and Silence*.

Chorpenning Creswell, qui dit une science exacte des nominations de paille au Post Office et se parjura comme un gentleman devant les comités d'investigation, croit qu'il faut un homme fort pour le mettre dans la place dont il tirait, dit-on, un profit de cent mille dollars par an au nombre rond, non compris le coût d'une existence luxueuse.

Lorrique Taft, qui lona une année de deputy-marshale pour aider la fraude Hayes, et qui paya près d'un demi-million des fonds du Trésor pour ce service au parti, se cramponne à l'espoir qu'il aura la chance, comme attorney-général de Grant, de manufacturer des opinions sur Cuba. C'est un homme dont le zèle, non tempéré par l'âge, est étonnant par l'ambition.

Toute la vieille garde et tous ces confédérés, comme les chiens sur la piste du gibier, donnent de la voix à pleine gueule. Ils désespérant le jour de la restauration comme les Israélites espérant la Terre promise. Ils se sont partagé les honneurs à l'avance et ils ont réglé le principe équitable de la distribution des dépouilles, afin d'éviter de se quereller plus tard. Tout cela est sage, mais peut-être les poulets ont-ils été comptés avant l'élection.

Parmi les cadeaux de noce que les deux gouvernements ont envoyés au roi d'Espagne, celui du gouvernement français n'est certainement pas le moins beau. C'est un vase de Sèvres, de proportions gracieuses et d'une forme très élégante. Il pèse plus de deux cents livres. Quelques personnes ont à peine assez pour le porter. L'amiral Jaurès, notre ambassadeur en Espagne, l'a offert hier même au roi, au nom du gouvernement français.

[illegible]

Le shérif Gauthreaux engage encore une fois les contribuables en défaut à venir régler dans ses bureaux leurs taxes de ville de 1879. Il commencera dès demain à passer sur dans les journaux la mise en vente des propriétés sur lesquelles l'impôt n'aura pas encore été réglé. Les contribuables qui s'acquitteront immédiatement dans ses bureaux, échapperont aux frais qui accompagnent les ventes publiques.

Agréable au goût et efficace contre les Rhumes et l'Asthme, tel est le "Sirop Pectoral aux Navets Indiens."

Coiffez-vous élégamment et à bon marché à la chapellerie Robt. E. Lee.

15 20 et 25 cents pour cordons de bottes, à l'Etoile Rouge.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

—Parmi les cadeaux de noce que les deux gouvernements ont envoyés au roi d'Espagne, celui du gouvernement français n'est certainement pas le moins beau. C'est un vase de Sèvres, de proportions gracieuses et d'une forme très élégante. Il pèse plus de deux cents livres. Quelques personnes ont à peine assez pour le porter. L'amiral Jaurès, notre ambassadeur en Espagne, l'a offert hier même au roi, au nom du gouvernement français.

Chapeaux de toutes sortes, à l'Etoile Rouge.

Chapeaux de tous genres au magasin de Robt. E. Lee.

Chapeaux de haute nouveauté au magasin du Robt. E. Lee, coin Rue Canal et Bourbon.

ENCORE GRANT.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

[illegible] du grade de capitaine-général de l'armée pour le général Grant, projet auquel il a été fait allusion plus haut, le *Graphic* qui n'est toujours montré chaud admirateur de l'ex-président, fait les réflexions suivantes :

Pourquoi ne pas créer le grade de capitaine-général avec un salaire au moins de $25,000, en faveur de l'ex-président U. S. Grant ?

Même les dyspeptiques chroniques qui crient sans cesse après Grant n'osent pas nier qu'il ne soit un excellent soldat, parfaitement capable de commander une armée ; ils n'osent pas dire qu'il n'a pas bien mérité du peuple des Etats-Unis, et ils n'osent pas nier que le peuple des Etats-Unis ne soit désireux de l'honorer. Toute autre nation dans le monde ferait beaucoup plus sous le rapport des émoluments, et tout autant sous le rapport du rang.

Si ce rang est créé pour Grant, il lui sera naturellement concédé pour la vie. Grant en conservera son grade régulier de général n'aurait pas du occuper aucun autre emploi ; c'est pourquoi il a dû donner sa démission. Mais un grade exceptionnel étant créé pour des circonstances exceptionnelles, le titulaire serait affranchi des limitations réglementaires ordinaires.

Le bill créant le grade de capitaine-général devrait disposer que cet officier pourrait accepter tout autre emploi exécutif sans résigner sa commission, pourvu toutefois qu'en conservant les deux places, il ne touchât qu'un seul salaire, à son choix.

Voilà qui pourrait bien jeter un froid sur le beau zèle des démocrates qui, dit-on, dénient l'intention d'appuyer la proposition, sitôt qu'on prendra l'initiative, probablement dans l'espoir de rejeter Grant à l'écart de la politique.

A côté du panégyrique du *Graphic*, il n'est pas mal de citer l'article suivant, publié par le *Sun*, sur "la vieille garde de Grant" :

On signale comme un mérite particulier du général Grant qu'il "ne renie pas ses amis." La fidélité à l'amitié est une noble vertu, quand ceux qui en sont l'objet en sont dignes... Mais c'est un crime méprisable si cette fidélité est au profit de personnes vénales et indignes. En tant que président, Grant a déshonoré ce haut emploi en ouvrant de la protection de l'exécutif des scélérats et des voleurs dont les friponneries étaient notoires dans tout le pays. Sans son empêchement scandaleux du cours de la justice, Babcock et ces pareils perteraient aujourd'hui l'uniforme rayé et casseraient des pierres. Ils ont été sauvés du pénitencier grâce que le chef magistrat a de la hardesse de prostituer son mandat en leur faveur. Babcock occupe une position honorable et lucrative dans le corps du génie à Baltimore.

Les chefs de "ring" et les pillards qui fleurissaient pendant l'ère du Grantisme se précipitent tous aux premiers rangs et réclament à grands cris un "troisième terme." L'autre jour Secor Robeson a fait ouvertement ses condoléances et déclaré que le mouvement devrait réussir. En ce cas, M. Conkling, serait appelé au premier poste dans le cabinet, et Roberson reprendrait le département de la marine, plus pour rétablir sa réputation que pour tout autre raison.

Belknap est allié à Chicago après pour éluder à l'enquête en cette ville. Il ne croit pas que le projet de canal de Nicaragua ait une base sérieuse et puisse servir de diversion pour empêcher Grant d'être le candidat républicain l'année prochaine. Belknap tient de très près à Grant, qui exprima ses regrets officiels de sa démission de secrétaire de la guerre, après qu'il se fut avoué coupable d'avoir fait un objet de trafic des "pass tradership." Conséquemment, quand Belknap dit que le projet du Nicaragua est un humbug, il doit parler à bon escient et il a plus de franchise que les manipulateurs politiques qui cherchent à jeter de la poudre aux yeux du public. En cas de restauration, Belknap s'attend naturellement à être justifié par la reprise du département de la guerre.

Delano a l'œil constamment fixé sur l'intérieur, qu'il avait converti en "honanza" pendant la période où les contrats indiens étaient vendus au plus offrant et où les terres mises en rapport par de pauvres colons devenaient les défrichements de corporations de chemins de fer expertes dans la règle d'or d'*Addition, Division and Silence*.

Chorpenning Creswell, qui dit une science exacte des nominations de paille au Post Office et se parjura comme un gentleman devant les comités d'investigation, croit qu'il faut un homme fort pour le mettre dans la place dont il tirait, dit-on, un profit de cent mille dollars par an au nombre rond, non compris le coût d'une existence luxueuse.

Lorrique Taft, qui lona une année de deputy-marshale pour aider la fraude Hayes, et qui paya près d'un demi-million des fonds du Trésor pour ce service au parti, se cramponne à l'espoir qu'il aura la chance, comme attorney-général de Grant, de manufacturer des opinions sur Cuba. C'est un homme dont le zèle, non tempéré par l'âge, est étonnant par l'ambition.

Toute la vieille garde et tous ces confédérés, comme les chiens sur la piste du gibier, donnent de la voix à pleine gueule. Ils désespérant le jour de la restauration comme les Israélites espérant la Terre promise. Ils se sont partagé les honneurs à l'avance et ils ont réglé le principe équitable de la distribution des dépouilles, afin d'éviter de se quereller plus tard. Tout cela est sage, mais peut-être les poulets ont-ils été comptés avant l'élection.

Bagues blanches, pour mariage, à l'Etoile Rouge.

Chapeaux de tous genres au magasin du Robt. E. Lee.

Chapeaux élégants à bon marché au magasin du Robt. E. Lee, coin Rue Canal et Bourbon.

Nous avons été exposés la semaine dernière à une impitoyable tempête qui nous a ébranlé les nerfs, les bras et tout le corps. De fait, nous en avons eu un terrible rhume qui nous a valu un mal de gorge et quelques mauvais symptômes de fièvre. La bonne vieille affirma son autorité, plongea nos pieds dans un bain d'eau chaude, fit un mélange de sa liqueur de la [illegible] et nous fit boire de la chercher [illegible] Cherry Pectoral d'Ayer. C'est un splendide remède, agréable à prendre et que nous prîmes. Nous dormîmes parfaitement la nuit suivante et le matin, quand nous nous levâmes, nous étions tout à fait bien. Nous avons la certitude que ce bon résultat est dû au Cherry Pectoral d'Ayer, et nous n'hésitons pas à le recommander à tous ceux qui auraient besoin d'un tel remède. (Telegraph, Tel.)

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les pianos de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., plus que pour toutes d'opinion. [illegible] Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

Pour l'oreiller sanitaire et aéreux, pour sommiers—matelas de mousse et des plumes, allez au palais de meubles de Hubard, au coin des rues Remparts et Perdido.

DEUXIÈME PAGE

Nos lecteurs trouveront très les jours à la seconde page de l'ABEILLE des nouvelles et matières à lire intéressantes.

Malles de voyage de toutes grandeurs et à tout prix, à l'Etoile Rouge.

Grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants au magasin du Robert E. Lee.

LES DEVOIRS DU CLERGÉ.—M. le ministre des cultes vient d'adresser aux prêtres la circulaire suivante :

Monsieur le préfet,

J'ai l'honneur d'appeler votre vigilance sur deux infractions graves aux prescriptions de la loi du germinal an X qui m'ont été signalées à plusieurs reprises depuis, se produisant depuis un certain [illegible] dans [illegible] de la [illegible] volontaire par les curés et desservants de la prière *Domine Salvum fac Rempublicam*, qu'ils sont astreints à réciter en vertu du concordat et de l'article 51 de la loi organique. Il importerait de rechercher si les ecclésiastiques obéissent [illegible] à des instructions [illegible] de l'évêché, ou s'ils ne suivent que leurs inspirations personnelles. Vous voudrez bien me transmettre les renseignements que vous aurez recueillis sur ce point et y joindre votre avis motivé.

Il est un second abus aussi [illegible] qui [illegible] à porter votre sollicitude. Certains évêques quitter leur diocèse pour un temps plus ou moins long, sans demander l'autorisation du gouvernement, violant ainsi l'article 20 de la loi du germinal et laissant en souffrance les intérêts qui leur sont confiés, pour aller au loin prendre part à des manifestations collectives et concertées ; plusieurs se rendent à Rome pour y entretenir directement avec le Saint-Siège des rapports dont le gouvernement devrait en toute être avisé.

Je vous serai obligé, si vous venez à apprendre le départ du prélat placé à la tête de votre département pour une destination quelconque, et en particulier pour Rome, de vous informer sans retard.

Recevez, etc.

Le ministre de l'intérieur et des cultes,

CH. LEPERE.

—La *Gazette nationale* de Berlin reçoit de Saint-Pétersbourg une correspondance dans laquelle on remarque les passages suivants :

Le rappel du comte Chouvalof, ambassadeur de Russie à Londres, n'équivaut pas à la rupture des relations entre la Russie et l'Angleterre, mais certainement à la cessation de tentatives faites en vue d'une entente.

La rupture des relations arrivera aussi facilement et même presque nécessairement, s'il ne se produit pas d'événements imprévus. Tant que le comte Chouvalof était à Londres aucun différend ne pouvait amener une rupture ; mais maintenant une rupture est possible, et c'est là ce qui donne la mesure de la portée que doit y attribuer au rappel de l'ambassadeur de Russie à Londres.

—La commission des tarifs de douanes a repris, hier, ses travaux. M. Malézieux présidait. MM. Rouvier, Lebaudy, Richard Waddington, Philippoteaux, de Mahy, Guillemin, Pinault, Drumel, Gatineau, figuraient parmi les membres présents. La commission se réunira, dès-cet, chaque jour, matin et soir, jusqu'à la rentrée. M. Malézieux a eu, après-midi, une entrevue avec M. Gambetta, qui l'a prié de presser ses délibérations, de manière à permettre à la Chambre d'aborder la discussion du nouveau tarif, au cours de décembre. Elle a décidé que son président demanderait l'avis du gouvernement avant de discuter la question des admissions temporaires. Les membres de cette commission sont saisis [illegible] d'un rapport général, englobant toutes les matières du tarif.

—Il y a toujours de la santé pour les malheureux dyspeptiques qui auront recours aux "Hostetter's Stomach Bitters." Ce remède leur fera faire une bonne digestion, leur rendra l'appétit, raffermira leurs nerfs et dissipera leurs humeurs noires. Il pouvait tirer de cet avantage il y en a qui négligent de le faire, mais, tant pis pour eux ! Ils méritent de souffrir. Tant pis ! Qu'ils demandent à ceux qui ont employé les "Bitters" s'ils ne sont pas un excellent remède, et s'ils reçoivent une réponse sincère, ce sera une réponse affirmative. Les maladies bilieuses les désordres du foyer, la débilité, le rhumatisme sont tous dissipés par ce spécifique hautement estimé et sanctionné dans la pratique, et qui a gagné une réputation nationale comme remède contre les fièvres intermittentes et rémittentes. Il rétablit le courage des invalides livrés à l'abattement, et produit, d'une manière infaillible, des effets décisifs et non palliatifs. Les "Bitters" sont l'unique vrai remède contre la dyspepsie et rien ne peut les remplacer.

Dépêche plus de trente ans, il est sûr ranger du strop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'enfant des maux, brûlures et douleurs de la dentition, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

Décédée hier, à 3 heures P. M., à l'âge de 26 ans, ALINE ASKEMAN, épouse de JOSEPH ASKEMAN. Ses amis et connaissances des familles Mary et Askeman sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 2 heures et demie P. M. Le corps est déposé chez son beau-frère, L. Guillaud, à Algier, à un fait du débarcadère du ferry Ste-Anne.

Décédée hier, 3 décembre, à dix heures dix minutes ce matin, à l'âge de 75 ans, DAME VEUVE ESTEFANIA FALDES. Ses amis et connaissances des familles Falder et Sauvage et de feu Mme Veuve J. Mingolgorry, [illegible] ses enfants de son petit-fils, M. Mingolgorry, sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à dix heures précises du matin.

Evitez les frais sur les Taxes de Ville de 1879.

Bureau du shérif civil, Paroisse d'Orléans.—Ville-Orléans, 4 décembre 1879.

L'attention des contribuables qui n'ont pas encore réglé leurs taxes de ville de 1879 est appelée sur ce fait que dès jours se sont écoulés depuis qu'ils ont été notifiés de les payer. Demain je commencerai à publier les annonces de vente des propriétés dont les taxes ne seront pas acquittées. Un prompt règlement épargnera des frais aux contribuables en défaut.

J. R. ALCEE GAUTHREAUX,
Shérif civil de la Paroisse d'Orléans.
4 déc—3 TP F

Banque du peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans 4 décembre 1879.—Les actionnaires de cette banque sont informés que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, du nouvel directeur pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans le siège de la banque jeudi 11 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

W. LANTHY,
4 déc—au 10 Caissier.

AVIS.

En réponse de l'avis de F. Fredericksen que je n'étais plus dans son emploi, je désire informer le public et mes amis que j'ai quitté le dit emploi de mon propre volonté ; ce n'est de fait qu'il n'a rien de ma paye mon salaire comme GOUVERNEUR de la maison Fredericksen & Kaste, pour lequel je l'ai pourvu et obtenu jugement par le Résidu du juge Rogers de la quatrième cour de district le 26 octobre 1879.

LOUIS GERGUS,
Philadelphie, 11 novembre 1879.
4 déc—1f

CHAMPAGNE
BOLLINGER
En grandes et demi-bouteilles,
Le Vin favori des Clubs de l'Est.

Grand vin Château Dillon.
En barriques et en caisses.
5,000 caisses vendues à New-York en 1879.

Bières anglaises mises en bouteilles
Par E. & J. BURKE, Dublin.
BASS,
ALLSOPPS,
GUINNESS.

WHISKEY D'IRLANDE,
de E. & J. BURKE, en fûts et en caisses.

A vendre par
SCHMIDT & KIRGLER, Importateurs,
28, 31, 33, 35 rue Poydras.
[illegible]—Jn J.&J.

SOULIERS FINS!

SOULIERS FINS!
Grand déballage [illegible]
L'Etoile Rouge,
Bottes en chevreau [illegible] de R. C. Burt.
[illegible]
Souliers bas pour soirée.
[illegible] variant entre la qualité, de $1 00 à $2 50.
Souliers bas pour soirée.
On prend tout les dernières intentions que le marché et sont tous tirés d'après des patrons français et fabriqués spécialement pour l'ETOILE ROUGE.

Un aperçu de son genre.

La Grande Duchesse avait un nouveau pantoufle haut avec un STRAP de deux doigts en bouteaux ; des deux côtés. Le prix est $2 50.

LA GRANDE DUCHESSE.

Même genre que celle citée plus haut, TOUT en CHEVREAU blanc, le plus bel article de bal qui se puisse trouver.

LA FINAFORE.

Bottes boutonnées avec [illegible] et bordées [illegible] de couleur [illegible] bouteaux faits en gros [illegible]

Pour Fillettes.
PANTOUFLES BLANCHES
Pour Fillettes.
SOULIERS BAS POUR DAMES variant en couleur comme suit :
BLEUS,
ROSES,
BRONZES,
BLANCS,
—ET—
NOIRS.
Pantoufles pour Hommes.
Ces articles [illegible] $1 25 [illegible] $2 00 [illegible] $2 50 [illegible] $3 00 [illegible] $3 50 [illegible] $4 00 [illegible] $4 50 [illegible] $5 00 [illegible] $5 50 [illegible] $6 00 [illegible] $6 50 [illegible] $7 00 [illegible] $7 50 [illegible] $8 00 [illegible] $8 50 [illegible] $9 00 [illegible] $9 50 [illegible] $10 00 [illegible] $10 50 [illegible] $11 00 [illegible] $11 50 [illegible] $12 00 [illegible] $12 50 [illegible] $13 00 [illegible] $13 50 [illegible] $14 00 [illegible] $14 50 [illegible] $15 00 [illegible] $15 50 [illegible] $16 00 [illegible] $16 50 [illegible] $17 00 [illegible] $17 50 [illegible] $18 00 [illegible] $18 50 [illegible] $19 00 [illegible] $19 50 [illegible] $20 00 [illegible] $20 50 [illegible] $21 00 [illegible] $21 50 [illegible] $22 00 [illegible] $22 50 [illegible] $23 00 [illegible] $23 50 [illegible] $24 00 [illegible] $24 50 [illegible] $25 00 [illegible] $25 50 [illegible] $26 00 [illegible] $26 50 [illegible] $27 00 [illegible] $27 50 [illegible] $28 00 [illegible] $28 50 [illegible] $29 00 [illegible] $29 50 [illegible] $30 00 [illegible] $30 50 [illegible] $31 00 [illegible] $31 50 [illegible] $32 00 [illegible] $32 50 [illegible] $33 00 [illegible] $33 50 [illegible] $34 00 [illegible] $34 50 [illegible] $35 00 [illegible] $35 50 [illegible] $36 00 [illegible] $36 50 [illegible] $37 00 [illegible] $37 50 [illegible] $38 00 [illegible] $38 50 [illegible] $39 00 [illegible] $39 50 [illegible] $40 00 [illegible] $40 50 [illegible] $41 00 [illegible] $41 50 [illegible] $42 00 [illegible] $42 50 [illegible] $43 00 [illegible] $43 50 [illegible] $44 00 [illegible] $44 50 [illegible] $45 00 [illegible] $45 50 [illegible] $46 00 [illegible] $46 50 [illegible] $47 00 [illegible] $47 50 [illegible] $48 00 [illegible] $48 50 [illegible] $49 00 [illegible] $49 50 [illegible] $50 00 [illegible] $50 50 [illegible] $51 00 [illegible] $51 50 [illegible] $52 00 [illegible] $52 50 [illegible] $53 00 [illegible] $53 50 [illegible] $54 00 [illegible] $54 50 [illegible] $55 00 [illegible] $55 50 [illegible] $56 00 [illegible] $56 50 [illegible] $57 00 [illegible] $57 50 [illegible] $58 00 [illegible] $58 50 [illegible] $59 00 [illegible] $59 50 [illegible] $60 00 [illegible] $60 50 [illegible] $61 00 [illegible] $61 50 [illegible] $62 00 [illegible] $62 50 [illegible] $63 00 [illegible] $63 50 [illegible] $64 00 [illegible] $64 50 [illegible] $65 00 [illegible] $65 50 [illegible] $66 00 [illegible] $66 50 [illegible] $67 00 [illegible] $67 50 [illegible] $68 00 [illegible] $68 50 [illegible] $69 00 [illegible] $69 50 [illegible] $70 00 [illegible] $70 50 [illegible] $71 00 [illegible] $71 50 [illegible] $72 00 [illegible] $72 50 [illegible] $73 00 [illegible] $73 50 [illegible] $74 00 [illegible] $74 50 [illegible] $75 00 [illegible] $75 50 [illegible] $76 00 [illegible] $76 50 [illegible] $77 00 [illegible] $77 50 [illegible] $78 00 [illegible] $78 50 [illegible] $79 00 [illegible] $79 50 [illegible] $80 00 [illegible] $80 50 [illegible] $81 00 [illegible] $81 50 [illegible] $82 00 [illegible] $82 50 [illegible] $83 00 [illegible] $83 50 [illegible] $84 00 [illegible] $84 50 [illegible] $85 00 [illegible] $85 50 [illegible] $86 00 [illegible] $86 50 [illegible] $87 00 [illegible] $87 50 [illegible] $88 00 [illegible] $88 50 [illegible] $89 00 [illegible] $89 50 [illegible] $90 00 [illegible] $90 50 [illegible] $91 00 [illegible] $91 50 [illegible] $92 00 [illegible] $92 50 [illegible]